

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Elles gèrent « petits bobos et grandes souffrances »

5-7 minutes

Dans l'infirmerie du collège Nelson-Mandela d'Hérouville-Saint-Clair, Emmanuelle Gauclin et Anaïs Tordeux voient défiler petites blessures, maladies bénignes et maux bien plus graves. Dans cet établissement défavorisé de l'agglomération caennaise, elles racontent leur mission.

### Témoignages

Deux petites pièces contiguës, nichées au cœur du collège Nelson-Mandela, à [Hérouville-Saint-Clair](#). Deux lits, deux bureaux, quelques armoires médicales... et des oreilles attentives. C'est ici qu'officiant Emmanuelle Gauclin et Anaïs Tordeux, les deux infirmières scolaires que compte cet établissement de 315 collégiens. Leur mission : « Accompagner les élèves, leur apporter écoute, soutien et conseils en matière d'éducation à la santé », détaille Emmanuelle Gauclin.

Vaste sujet... Entre ces murs, petit havre de calme dans la cohue du collège, les barrières tombent, les mots jaillissent, les tourments se font jour. Parfois sans gravité, mais bien trop souvent écrasants. « Elles soignent les petits bobos et les grandes souffrances mentales », résume Frédéric Suard, principal du collège.

### Précarité omniprésente

[Emmanuelle](#) et Anaïs se trouvent aux premières loges de la fragilité qui touche nombre d'élèves de ce collège classé en Réseau d'éducation prioritaire. Et qui affiche l'Indice de position sociale le plus bas du [Calvados](#) – IPS, établi en fonction de données sociales, économiques et culturelles des familles.

Ici, la précarité est omniprésente. « Précarité sociale, culturelle, intellectuelle... » détaille Anaïs Tordeux. « Avec une conséquence directe : l'accès au soin n'est pas forcément un réflexe. C'est même très souvent secondaire au vu des préoccupations quotidiennes des familles. »

[Emmanuelle](#), chaque matin, obéit au même rituel. Elle se place à l'entrée, au moment de l'arrivée des collégiens. « Ça me permet de détecter pas mal de choses : des blessures, des problèmes de vêture – des élèves qui arrivent en hiver sans manteau par exemple –, des absences, » liste-t-elle. « Je vois aussi ceux qui sont seuls, qui n'ont pas l'air d'aller bien... C'est important aussi que je sois là : ils savent qui je suis, et ils savent que je suis disponible. »

« Maillon essentiel de l'équipe »

Les élèves, souvent, poussent la porte de l'infirmerie de leur propre initiative. Parfois, ce sont les enseignants qui s'en chargent. « Quand on a la moindre inquiétude sur un élève, on va en parler aux infirmières qui prennent le relais, » explique Géraldine Zagalia, professeure de français. « Elles sont un maillon essentiel de l'équipe : si les élèves ne vont pas bien, ça ne peut pas bien se passer en classe. »

Soumises au secret médical, jamais les deux infirmières ne détailleront de situation précise. Elles prennent garde, aussi, à n'exprimer aucun jugement. Ni sur les enfants, ni sur les familles. Même si, parfois, un regard ou une intonation trahissent une pointe de colère ou d'incompréhension.

Un sujet, en particulier, apparaît sensible. « Une grosse problématique qu'on a à gérer, ce sont les enfants qui se trouvent en danger dans leurs familles et qui devraient être placés mais ne le sont pas, » lâche Anaïs Tordeux. « Ou qui, dans les foyers où ils ont été placés, sont encore plus en danger que dans leurs familles. C'est absolument lunaire... »

### Signalements en justice

C'est aussi sur ce terrain – délicat – que les mène leur mission : « On joue un rôle important dans la protection juridique », précise [Emmanuelle](#). En clair ? « On a affaire à des maltraitances par négligence qui peuvent se manifester par un manque de soin. Mais aussi des maltraitances physiques et sexuelles, » répond-elle. « Il nous arrive donc de faire des recueils d'informations préoccupantes, ou des signalements au parquet. »

À la moindre confession, au moindre doute, elles sont « dans l'obligation légale de saisir les autorités compétentes » Quitte à subir les foudres des familles... « Il m'est arrivé d'être prise à partie par des parents qui ne comprenaient pas », glisse l'une des deux infirmières.

Autre sujet épineux : le décrochage scolaire. « C'est un phénomène auquel on est de plus en plus confronté et qui concerne des élèves de plus en plus jeunes, » déplore Anaïs. « On est vigilantes : parfois un prétexte de maladie cache autre chose... » Un exemple : des jeunes filles qui cessent de fréquenter le collège parce que « les familles considèrent que leur rôle est désormais de s'occuper de la maison... »

« Par notre travail, » résume-t-elle, « on entre dans l'intimité des familles. Tout se confond ici : on est à la croisée des chemins entre le collège et l'extérieur, la vie de famille, la vie amicale et sociale des élèves... »

« La lumière est rare »

Une mission « difficile », confessent [Emmanuelle](#) et Anaïs, où « la lumière est rare ». « On se bat comme des lionnes, » témoigne Anaïs. « On passe un temps infini pour tenter de démêler des situations. Quand ça ne fonctionne pas – et c'est fréquent – c'est émotionnellement compliqué... »

[Emmanuelle](#), elle, trouve du soulagement dans l'équipe « incroyable, ultra-soudée » du collège, et son salut dans son « sentiment d'utilité ». Et puis il y a aussi « les jolies choses ». « Il m'est arrivé de tomber sur une ancienne élève en faisant mes courses, » raconte-t-elle. « Elle m'a prise dans ses bras en me disant : « C'est grâce à vous que je m'en suis sortie. » Ça n'arrive pas tous les quatre matins, mais quand ça arrive, ça me porte longtemps. »

Gaëlle Le Roux

